



LA PAGE ECO

SÉLESTAT Industrie de textiles techniques enduits

Senfa s'enduit d'un nouvel avenir

Après 22 ans à la tête de l'entreprise sélestadienne Senfa, Bernard Finckenbein a passé, hier, le relais à Patrick Bonnefond en présence de Michaël Fribourg, président-directeur-général du groupe Chargeurs.

Chez Senfa de Sélestat, la passation de pouvoir s'est faite en présence du personnel. En aparté, le trio dirigeant a accordé un court entretien.

– **Senfa vit un jour particulier...**

– **Michaël Fribourg** : C'est une succession au sein de l'entreprise qui est la branche de textile spécialisé et technique du groupe Chargeurs. Bernard Finckenbein part en retrait, Patrick Bonnefond arrive avec une riche expérience internationale dans beaucoup de domaines du textile français et mondial.

– **Patrick Bonnefond, pouvez-vous vous présenter ?**

– Je ne suis pas Alsacien, je suis Lyonnais. On a des valeurs partagées autour de l'entrepreneuriat, du travail et l'innovation, relais et moteur très fort dans la vie des entreprises, la recherche des relais de croissance, un fonctionnement en micro-système, une caractéristique de l'Alsace.

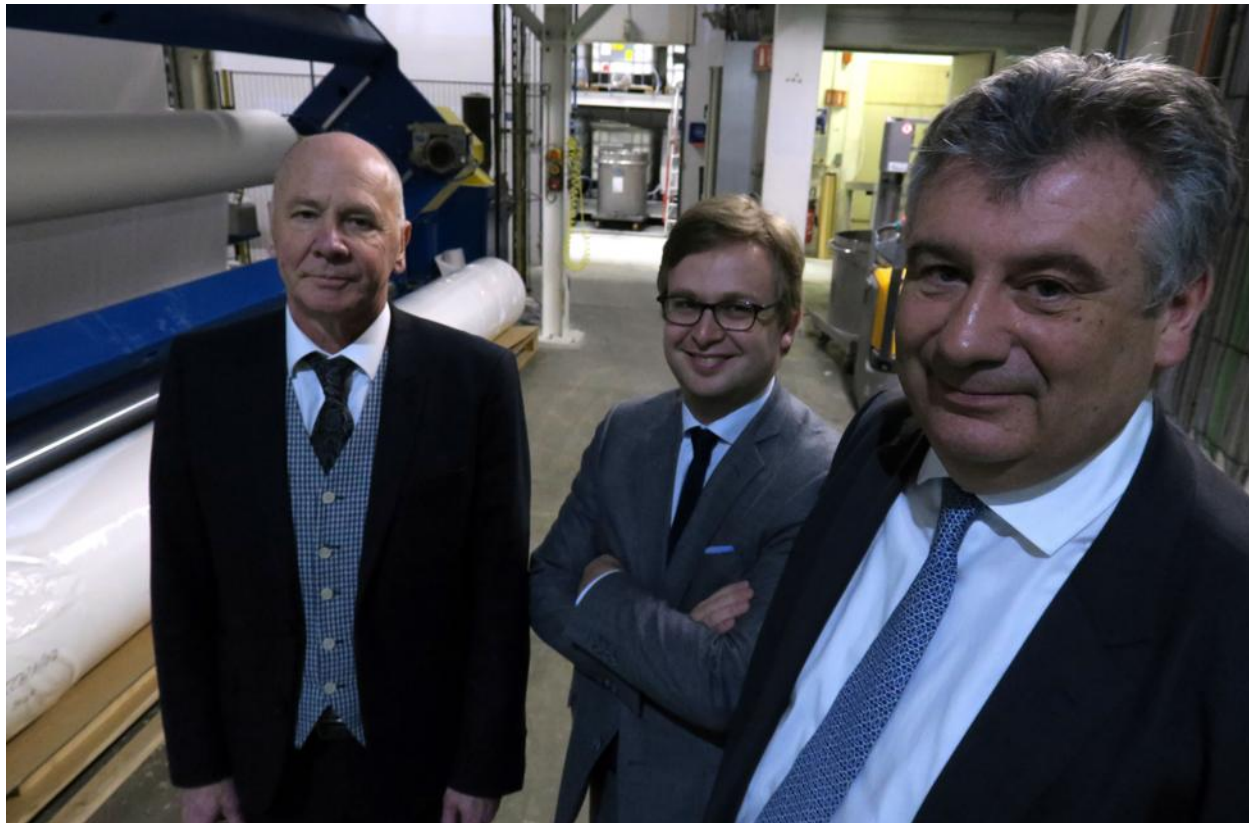
« J'ai contracté le virus » du textile

J'ai une formation de chimiste, complétée par une école de management des entreprises. Ensuite, je ne vais pas dire que je me suis perdu dans le textile, mais dire que j'ai contracté le virus.

Je suis allé tout jeune dans une entreprise textile de la Région lyonnaise, Sofileta, qui était une actrice traditionnelle de ce qu'était le textile à ce moment-là, l'habillement au sens classique mais avec un entrepreneur qui sentait qu'il fallait évoluer vers autre chose. Donc, assez rapidement, nous nous sommes tournés vers des textiles techniques, un panel de niches assez important, toujours centré sur la connaissance, des matières, la maîtrise du savoir-faire, les idées, la curiosité saine, celle de l'innovation, savoir sortir des frontières.

– **Senfa réalise principalement son chiffre d'affaires à l'international...**

– **Patrick Bonnefond** : L'export est une façon de mesurer une entreprise, avoir la capacité à



Bernard Finckenbein, Michaël Fribourg et Patrick Bonnefond. PHOTOS DNA - FRANCK DELHOMME

sortir de ses frontières, de jouer dans la cour mondiale. C'est important.

– **Comment comptez-vous prendre le relais de Bernard Finckenbein ?**

– **Patrick Bonnefond** : Je vais essayer de succéder avec humilité dans les pas de Bernard, il a ouvert la voie avec brio. Il a fait de Senfa une reconversion dans le secteur du textile, tourné plutôt dans le domaine de l'habillement, vers un acteur premium de textile technique dans les marchés du display, publicitaire, déco intérieure... Cela n'a pas été simple, il a montré beaucoup de conviction dans ses idées. Il a fallu de l'audace pour aller au bout du chemin.

– **Quels sont aujourd'hui vos objectifs ?**

– **Patrick Bonnefond** : Notre ambition est de transformer la société Senfa qui est une PME

de l'industrie mondiale à une entreprise de taille intermédiaire œuvrant sur le marché international. Nous continuons à développer la commercialisation des produits sortant de notre nouvelle ligne "5 mètres". Nous voulons aussi accélérer le processus d'innovation pour notre nouveau produit Estompe, textile filtrant de manière sélective les ondes électromagnétiques. Nous souhaitons continuer à nous internationaliser et diversifier nos applications dans le domaine textile.

– **Que pouvez-vous dire sur Estompe ?**

– **Michaël Fribourg** : C'est un procédé qui bloque les ondes électromagnétiques. Il y a des gens qui sont électrosensibles. C'est une maladie. Dans des zones confidentielles, il y a aussi des gens qui ne veulent pas que les ondes passent.

– **Est-ce un marché porteur ?**

– **Michaël Fribourg** : Oui ! Si vous avez des enfants à la crèche, regardez le lieu où ils dorment. Mettez votre téléphone et regardez tous les réseaux Wifi qui passent. C'est très mauvais pour la santé des enfants. Les clients, ce seront les crèches, les entreprises, les ministères de la Défense partout dans le monde. Le marché est énorme. Le produit va commencer cette année à être précommercialisé.

– **Comment voyez-vous l'avenir ?**

– **Michaël Fribourg** : L'idée est de transformer, sous l'impulsion désormais de Patrick Bonnefond, cette société qui est un des grands succès des PME alsaciennes en une entreprise mondiale de taille intermédiaire. Cette société embauche en permanence. ■

Portrait Bernard Finckenbein, le technicien devenu patron

« J'ai appris toute ma vie »

Enfant de Sainte-Marie-aux-Mines, Bernard Finckenbein a relancé Senfa, à Sélestat. Ville où il compte bien passer sa retraite.

CE GROUPE, cette entreprise, ces murs, Bernard Finckenbein les connaît mieux que bien. Il y a passé une grosse partie de sa vie. Depuis 45 ans chez Chargeurs, dont 22 à la tête de l'enseigne de Sélestat, le voilà retraité depuis ce matin, à 65 printemps.

« Quand on est jeune, on se dit souvent "vivement la retraite", puis une fois qu'on y est, on n'a rien prévu. On passe beaucoup de temps dans l'entreprise et quand arrive la retraite, on n'a rien préparé. Alors non, j'ai des idées mais pas de projets. »

Nulle inquiétude toutefois : « J'ai plein de passions, le sport, les voyages, la littérature... Je suis quelqu'un de très curieux. Je suis un autodidacte, j'ai appris toute ma vie, là je me suis mis à l'espagnol. Cela ne me dérangerait pas de retourner à l'université (sourire). »

La transition ne sera pas simple pour un homme habitué à beaucoup voyager, entreprendre tout autant. « J'ai toujours voulu prendre ma retraite sur Sélestat. Quand on m'a demandé de venir ici, j'ai eu l'impression de revenir chez moi. » Alsacien, il est originaire de Sainte-Ma-



Bernard Finckenbein reste sur Sélestat.

rie-aux-Mines, a fait des études de technicien à Mulhouse (rue du Fil).

Il a pour lui de connaître tout ce qui touche au textile, ses techniques, ses machines, y compris celles qui n'ont plus cours ici, mais parfois encore ailleurs.

« À l'époque, j'ai été formé à la teinture et à l'impression, sur des métiers qui, pour certains, n'existaient plus vraiment. Puis j'ai travaillé dans la laine, de haute qualité. Ce qui m'a aidé, c'est d'avoir tout

connu. J'ai appris à utiliser tous les types de machines. »

Revenu en Alsace en 1995, il avait passé les années d'avant en Chine. Là-bas, il avait ouvert une usine de production. « Pour ma vie de famille, c'était bien d'être sur Sélestat à nouveau. Cela m'allait très bien, c'est ma région. J'ai doublé l'activité du site. »

Surtout, Bernard Finckenbein a su lui faire changer son orientation, délaissant

Chargeurs, un groupe d'envergure internationale

► **Coté sur le marché Euronext**, le groupe Chargeurs, fondé en 1872, a publié en mars dernier des résultats annuels en forte progression. Le groupe annonçait alors un chiffre d'affaires de 498,7 milliards d'euros. Le résultat opérationnel progressait de 33,6 % à 30,6 millions d'euros.

Son chiffre d'affaires était réalisé à 93 % à l'exportation. Le groupe Chargeurs est le numéro un mondial des films industriels protecteurs ou de négoce de laine haut de gamme pour l'industrie du luxe et numéro deux dans l'entoilage pour habillement.

Le groupe Chargeurs dispose d'usines aux États-Unis, Argentine, Uruguay, Brésil, Chine ou encore au Bangladesh. Trois usines produisent en France.

Source L'Opinion

CARTE D'IDENTITÉ

Senfa

Histoire en quatre actes

- **1973** : création de Senfa (société d'enduction à façon).
- **1983** : Fusion de Senfa et DHJ
- **1995** : le groupe Chargeurs rachète DHJ.
- **2015** : Développement dans la recherche et l'éco-conception DHJ redevient Senfa (Search News fabrics).

Les chiffres clés

- Une **USINE** de 10 000m²
- **EFFECTIF** : 81 salariés.
- **CHIFFRE** d'affaires HT en 2016 : 24,6M€.
- **PRODUITS** : décoration, supports publicitaires, ameublement...
- **80 %** de l'activité à l'export.
- ◄ **LABEL** Alsace Terre Textile.

PATRICK BONNEFOND, LE NOUVEAU LEADER

PATRICK BONNEFOND est le nouveau président-directeur-général de l'entreprise Senfa à Sélestat. Après des études à l'ITech de Lyon, cet ingénieur chimiste lyonnais a embrayé sur un DESS d'administration des entreprises. Il a démarré sa carrière en tant que directeur d'établissement de 1987 à 1991, puis comme directeur général au sein du groupe rhodalpin Sofileta jusqu'en 2008.

En 2009, Patrick Bonnefond intègre le pôle textile du groupe Hermès en tant que directeur général. Le pôle comprend alors dix entités, 14 établissements et 810 salariés. Il y reste cinq ans avant d'entrer au sein du groupe chinois Althéan Development. « Cette expérience, en étant "inside", fut une bonne façon de connaître la démarche des acteurs chinois », souligne Patrick Bonnefond.

Âgé de 55 ans, Patrick Bonnefond a rejoint le groupe Chargeurs, dont dépend l'entreprise sélestadienne Senfa, en fin d'année dernière.

« J'ai toujours eu de la chance de travailler avec de grands patrons. Au-delà de la taille de l'entreprise, il y a une ambition, une vision d'un capitalisme familiale et patrimoniale », se réjouit Patrick Bonnefond qui est arrivé à Sélestat début décembre pour envisager la transition en douceur avec Bernard Finckenbein.

« Le monde du textile est petit. Je connais Bernard Finckenbein depuis une vingtaine d'années. » Patrick Bonnefond prend officiellement ses fonctions au sein de Senfa aujourd'hui.

peu à peu les cols de chemise. « Lors de mon poste en Chine, j'ai vu l'évolution que prenait le marché. Nos clients disparaissaient naturellement de l'Europe. J'ai choisi de changer d'orientation et d'investir sur les textiles techniques. »

« **Il y avait une vraie inquiétude** »

Cela a sans doute permis à la société de continuer à prospérer depuis toutes ces années, à embaucher encore tout récemment. « J'ai vite compris que les années étaient comptées sur Sélestat si l'on ne faisait rien. Même si l'on y avait de bons produits. Il y avait une vraie inquiétude pour la suite. »

Cette stratégie, c'est la sienne, en accord bien sûr avec la maison mère, Chargeurs. « Pendant cinq ans, j'ai profité de mes connaissances du marché chinois pour faire rentrer du cash sur le site de Sélestat. Après, on a évolué. Aujourd'hui, on est connu dans le monde entier. »

Ce matin, pour la première fois depuis longtemps, il ne prendra pas place à son bureau. « Le premier jour, j'ai des rendez-vous. Ensuite, ce sera un grand changement. Je ne m'inquiète pas (sourire). » ■

Textes
Serge Bastide et V.M.